Chapitre 20 : Chapitre 20

Par Beauvais

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

— Mais qu'est-ce qui t'a pris ?! siffla Severus, tandis que Déimos s'occupait de sa blessure à la jambe. Cette maudite créature aurait pu te décapiter !

Déimos haussa les épaules et appliqua un bandage imprégné d'une potion spéciale sur la masse informe et répugnante qu'était devenu le mollet de Severus, puis déclara :

— Elle ne l'a pas fait ! Excuse-moi. Pour te consoler, je peux t'assurer qu'à l'avenir, ce cauchemar ne laissera qu'une fine cicatrice presque invisible.

— Tu connais si bien mes cicatrices ?

— Évidemment, sourit Déimos avec effronterie. Les cicatrices, les grains de beauté, et même le moindre haussement de sourcil, je sais les déchiffrer aussi parfaitement que Cassandra Trelawney lit l'avenir.

Il banda fermement la jambe blessée et pressa ses lèvres contre le haut du cou-de-pied, savourant le conflit intérieur qui se lisait sur le visage de Severus. Ce dernier luttait visiblement contre une envie irrépressible d'exprimer son opinion concernant les amants indiscrets, les Gryffondors incapables de demeurer en sécurité dans leurs salles communes, les professeurs de Défense contre les Forces du Mal qui fouinaient dans l'école sans réfléchir, les directeurs imprudents qui gardaient des créatures dangereuses là où les petits morveux curieux abondaient, à propos de…

— Deymi, murmura-t-il d'une voix rauque. Deymi...

— Je suis là et je ne pars pas. Je regrette ce qui est arrivé la dernière fois. Je ferai tout pour regagner ta confiance.

Il caressa de sa langue le pied fin et toujours glacé de Severus avant de le prendre entre ses mains chaudes.

— Tu as toujours les pieds si froids, un vrai crapaud. C'était pareil quand tu avais dix-sept ans. Ne bouge pas, je vais te porter jusqu'à ta chambre.

— Je n’ai pas besoin d’aide ! N'essaie même pas...

— Bien sûr, sourit Déimos de toutes ses dents. Tu n'es pas une princesse capricieuse, je m'en souviens. Mais ta jambe a besoin de repos. Tu vas sûrement boiter pendant quelques semaines.

Soulevant Severus sans effort, il poussa la porte de la chambre d'un coup de pied et le déposa doucement sur le lit.

— Allonge-toi. Je vais t'aider à te déshabiller, si cela ne te dérange pas.

— Pourquoi cela me dérangerait-il ? répondit Severus en se passant nerveusement la langue sur les lèvres, et Déimos comprit son embarras.

Lui aussi éprouvait une certaine gêne. Tel un capitaine de navire au long cours qui, revenant après une longue absence, redécouvrait un corps dont il connaissait les moindres détails, mais qu'il effleurait avec hésitation, comme incertain de sa légitimité.

— Sev, Déimos se pencha vers lui et effleura délicatement ses lèvres fines et légèrement pâles, et si tu...

— Et si je quoi, Deymi ? Tu penses que je ne suis pas certain de vouloir cette intimité avec toi ? Tu crois qu'après une année d'abstinence...

— Chut, ne ronchonne pas. Je comprends. Je peux... ?

Il avança sa main vers le col rigide et boutonné de sa redingote et, après avoir reçu un lent hochement de tête approbateur, entreprit de défaire la rangée interminable de boutons, tout en parsemant le cou blanc désormais exposé de tendres baisers.

Severus glissa ses doigts dans les cheveux de son amant, caressant l'arrière de sa tête et ses tempes, s'efforçant de contenir son impatience et de bouger le moins possible sa jambe blessée. Il aspirait, comme autrefois, à se débarrasser de ces guenilles et à s'unir à Déimos, à se fondre en lui, à ne faire qu'un avec lui de tout son être, à fusionner complètement. Il fut surpris de réaliser que rien, absolument rien, n'avait changé. Seul le désespoir amer, le pressentiment d'une séparation proche, s'était intensifié, teintant sa passion d'une nuance âcre. Mais cela ne fit qu'accroître son désir d'oublier, de s'accorder ce bonheur, de savourer pleinement le temps que le destin lui offrait. Il saisit alors sa baguette et murmura une longue incantation. Leurs vêtements, comme arrachés par une bourrasque, s'envolèrent et s'empilèrent soigneusement sur la chaise près du lit. Toutefois, la cotte de mailles magique et le pantalon de l'Auror résistèrent à cette manipulation.

— Mon impatient, mon brûlant, murmura Déimos à son oreille, tandis que le métal forgé par les gobelins glaçait la peau exposée de la poitrine et du ventre de son partenaire.

Il retira sa cotte de mailles qui tinta légèrement en passant par-dessus sa tête, puis se débarrassa de son pantalon qui résistait, gardant uniquement son étui à baguette et Chronos. Severus éprouvait de la honte face à sa propre précipitation tout en savourant cette ardeur passionnée de son corps qui se souvenait de Déimos.

Comment avait-il pu se persuader que Mark, Vicenzo, ou n'importe qui d'autre, pourrait lui ressembler, même de loin... ?

— Deymi ! s'écria-t-il d'une voix éraillée tandis que les lèvres tant convoitées enveloppaient son sexe.

Sa vue se troubla, et il sentit son cœur sur le point d'éclater. Black garda le silence, mais personne n'attendait de réponse de sa part. Severus, dans une position inconfortable, releva la tête pour contempler avidement sa verge disparaître entre ces lèvres luisantes. Il ne put contenir ses gémissements graves, presque désespérés, se reprochant d'avoir gaspillé tant de moments précieux lors de leur dernière rencontre en septembre.

— Je… Merlin !

Déimos ferma les yeux et gémit doucement, envoyant des vibrations sensuelles. Severus, agrippé à ses cheveux, jouit, perdant presque contact avec la réalité.

— Que Mordred t'emporte, Black ! dit-il d'une voix lasse deux secondes plus tard, blotti contre son amant. Toi seul possèdes cette faculté de jouir simplement en prodiguant une fellation.

— Pas uniquement, le corrigea Déimos avec satisfaction. Je te caresse. Tes gémissements sont si intenses qu'il m'est impossible de ne pas atteindre l'extase. Mon désir pour toi est tel que les mots me font défaut.

— Si seulement...

Severus remonta les couvertures sur eux puis, se retournant et s'étirant avec délice, glissa ses pieds glacés sous son amant.

— Ne songe même pas à t'endormir. Je compte te presser comme un citron et tirer tout de toi, pour rattraper toutes ces années où tu as vagabondé je ne sais où.

— Je ne vagabondais pas, je travaillais pour construire notre avenir.

— C'est facile pour toi, tu retrouves ton mari en rentrant. Alors que moi, je...

Déimos soupira et resserra son étreinte.

— Tu es le meilleur, tu le sais ?

— Tu as quelqu'un d'autre pour établir la comparaison ? marmonna Severus. Peu importe, ne me dis rien. Je préfère ignorer ce qui nous attend. L'essentiel, c'est que tu m'appartiendras.

— Je t'appartiens déjà, tu ne l'as pas encore réalisé ?

— Non, je n'ai pas eu le temps pour ça. Toutes ces disparitions soudaines, les énigmes dont tu uses, l'invisibilité et les pincements aux fesses à cause desquels j'ai failli être estropié... Rien de tout cela ne semble renforcer l'idée que toute cette richesse m'appartient, et qu'il n'y a personne à blâmer, vraiment. J'ai bien vu ce que je prenais, alors je vais en bouffer jusqu'à ce que les yeux me sortent de la tête !

Déimos renifla avant d'éclater de rire. Il n'arrivait pas à faire coïncider l'image du professeur Rogue de Poudlard avec ce Severus qu'il connaissait – ironique, certes un peu grincheux, mais nullement cruel, plutôt sympathique, passionné, et même tendre par moments.

— Qu'est-ce qui te fait rire ? Je t'ai forcé à m'épouser ?

— Toi ? M'avoir forcé ? gloussa Déimos en allumant une cigarette et en serrant son amant contre lui. Non, c'est moi qui ai dû te persuader, et tu as fini par céder après un long siège qui m'a mis les nerfs à vif.

— C'est faux, affirma Rogue avec assurance. Maintenant, je te connais bien. Je doute...

— Nous reprendrons cette discussion dans quelques années, le « rassura » Black. On verra ce que tu en diras à ce moment-là.

— Dans quelques années ?

Severus se redressa sur un coude et plongea intensément son regard dans le sien.

— Deymi ?

Déimos souffrait à l'idée de tromper involontairement son futur époux, qui avait encore tant d'épreuves à traverser.

— J'ai dit : Reprenons cette conversation plus tard, mon petit.

— Ne m'appelle pas comme ça, riposta Severus, toujours en colère. Alors, nous allons bientôt nous rencontrer, et tu seras tellement différent de ce que tu es maintenant que je te détesterai ?

— Sev…

— Oui ou non ? Non, inutile de répondre, c'est évident. Qui es-tu ? Où se trouve ta version actuelle en ce moment ? murmura-t-il.

Déimos soupira de soulagement en voyant le regard inquisiteur de Severus s'évanouir tandis qu'il se recroquevillait à nouveau en boule.

— Je ne veux rien savoir. Je me suis juré de ne rien chercher à découvrir sur toi. Laissons les choses telles qu'elles sont.

— Embrasse-moi !

Déimos écrasa sa cigarette et commença à démêler les cheveux ébouriffés de son amant :

— Je pourrais disparaître à nouveau et tu ne m'as toujours pas embrassé !

— Le chantage devrait être plus subtil, répliqua Severus d'un ton sarcastique. Mais... Pourquoi pas ?

***

Le lendemain matin, Minerva, assise près de Severus, s'enquit avec préoccupation auprès de son collègue inhabituellement distrait :

— Nuit blanche, Severus ? C'est le stress. N'existe-t-il vraiment aucune potion pour y remédier ?

Le professeur Rogue contint le sourire niais qui risquait de compromettre sa réputation d'asocial, voire d'un sociopathe et, écartant la pensée que dans le sous-sol, dans son propre lit, son « insomnie » remarquablement tenace et incroyablement sexy et qui l'avait tourmenté toute la nuit dormait encore profondément, répondit :

— Des potions existent, Minerva. Mais elles entraînent... « L'impuissance », songea-t-il, mais à voix haute, il conclut ainsi : La dépendance.

— Je crains que tu ne déverses encore ta mauvaise humeur sur les élèves de ma Maison, fit remarquer McGonagall d'un ton glacial.

— Ton Potter aurait besoin d'une vraie correction, pas simplement de quelques points retirés, ce qui n'a aucun impact sur son insolence, son arrogance ou sa tendance à s'attirer des problèmes.

Minerva soupira, se versa un café et songea que certaines choses restaient immuables. La rancœur de Rogue envers quiconque portant le nom de Potter figurait assurément parmi ces constantes.

***

— Tu es toujours là ?

La joie dans la voix de Severus n'était audible que pour ceux qui le connaissaient bien. Déimos affalé dans son fauteuil s'étira avec un craquement et se leva avec aisance, arrachant une épaisse pile de parchemins de ses mains et l'embrassa :

— Oui, mon petit ! Tu ne devrais pas être au repas ?

— Seul le petit-déjeuner est obligatoire, souffla Severus. Qu'est-ce que tu… mmm… Dissertations… Mordred, Déimos !

— Tu m'as manqué.

— On dira que tu as bien dormi, espèce de s…

— Oui, j'ai dormi et même déjà pris mon repas de midi. Kreattur n'a pas laissé son maître mourir d'épuisement et de faim. Et maintenant, ledit maître est prêt pour accomplir des actes héroïques. Allons, Sev... Si tu ne perds pas ton temps à râler, tu auras aussi le temps de manger.

Severus, grognant et pestant, finit par se laisser étendre sur la table, sa robe relevée. Sa joue reposait sur le douteux chef-d'œuvre de Potter détaillant la préparation complexe d'une potion contre les verrues.

« Par Merlin, heureusement que le rejeton de Potter ne saura jamais, JAMAIS, l'usage que je fais de ses gribouillages… », réussit à penser le professeur Rogue, mais à cet instant, Déimos toucha ce point sensible en lui, et toute pensée logique s'évanouit, y compris celles concernant Harry Potter.

— Maniaque, murmura faiblement Severus dix minutes plus tard, utilisant sa baguette pour effacer « les traces de passion débridée » qui maculaient les copies des premières années de Gryffondor.

Déimos contempla son chef-d'œuvre impérissable sur la potion anti-verrues, malencontreusement maculé de la semence de Severus, et contint difficilement son hilarité. S'il avait eu connaissance, lors de sa première année, de l'usage et de l'opinion que le professeur réservait à son travail, plagié sur celui d'Hermione, jamais il n'aurait repris ce parchemin dans les mains.

Il aida Severus à ranger les papiers, l'assit sur une chaise, examina sa jambe et ordonna :

— Kreattur, déjeuner pour Severus, ainsi qu'un café et un sandwich pour moi. Assure-toi également que personne n'entre inopinément par la cheminée, car je ne souhaite pas avoir à effacer la mémoire de Dumbledore, ni même être aperçu par lui pour le moment.

— Bien, Maître Déimos, acquiesça l'elfe de maison avec son habituel ton grincheux, tout en installant une petite table près de la cheminée. Le Maître devrait appliquer un baume à base de teinture de murlap sur la jambe de son sang-mêlé, sinon la morsure risque de s'infecter.

— Connais-tu la recette ?

— Maître Déimos possède une bibliothèque, affirma Kreattur d'un ton péremptoire. Le Maître devrait prendre soin de son futur époux, l'empêcher d'aller voir Cerbère. Il ne devrait pas permettre au futur Lord Black de si peu dormir et de si mal s'alimenter ; il devrait lui administrer une potion apaisante, sinon sa bile se répandra dans tout son corps à force de hurler sur les jeunes Sang-de-Bourbe, qui déshonorent...

— J'ai saisi, Kreattur. Trouve-moi cet ouvrage contenant la recette de la potion contre les blessures causées par Cerbère.

— Le Maître pourrait simplement aller les chercher lui-même, plutôt que de rester assis ici sous le nez de ce vieux sorcier détestable, qui n'a rien vu à travers le portrait depuis deux jours, dit-il en montrant une miniature accrochée près de la cheminée, et qui va bientôt se demander pourquoi.

Severus regarda le maudit tableau et laissa échapper un petit rire. Il ne pouvait pas vraiment être fâché après une si bonne séance de sexe avec Déimos.

— Je me demandais justement pourquoi je n'arrivais pas à l'enlever. Kreattur, pourrais-tu placer une grande plante verte devant ce... euh... portrait ?

— Kreattur s'en occupera, promit l'elfe de maison. Mais cela n'empêchera pas le vieux sorcier d'entendre les conversations.

Severus se laissa aller dans son fauteuil et accepta la tasse de thé que lui tendit Déimos.

— Nous verrons bien, nous verrons bien. Il n'entend plus rien en ce moment ?

— Effectivement, Kreattur a parfaitement veillé sur le maître imprudent.

— Ridicule, rétorqua « le maître imprudent ». Mon brouilleur n'a jamais eu le moindre dysfonctionnement.

Il souleva une réplique miniature de La Victoire de Samothrace posée sur la cheminée.

— Cet artefact diffuse des bruits de meubles déplacés et de pas quand quelqu'un est présent dans la pièce, tout en filtrant les conversations. Alors, installe une plante devant l'espion et

retire tes sortilèges ; pas besoin d'inquiéter le vieil homme inutilement.

Kreattur esquissa un rictus malveillant avant de disparaître, laissant un citronnier dont le feuillage dense masquait complètement le malheureux portrait à l'endroit indiqué.

— C'est mieux. Garde le brouilleur, Severus. Et n'oublie pas d'utiliser la fausse Occlumancie. Constamment.

— Je m'en souviens.

Rogue finit son bouillon, mangea un morceau de jambon et le pudding, but deux tasses de thé chaud, puis ferma les yeux avec satisfaction.

— Ne t'endors pas, tu as cours après le déjeuner ?

— Oui. Merlin ! Je n'en ai vraiment pas envie.

Il se leva, grimaçant légèrement à cause de la douleur vive dans sa jambe.

— Alors, vas-y, en attendant je vais préparer la potion recommandée par Kreattur.

— Tu dorlotes ton sang-mêlé ?

— Je chouchoute Le futur Lord Black, le reprit Déimos en l'embrassant sur le bout du nez. Allez, file. S'il se passe quoi que ce soit, je serai au Square Grimmaurd. Et par Merlin, ne donne pas de retenues ; tu tiens à peine debout.

— S'ils le méritent, j'en donnerai, déclara Rogue avec obstination, boitillant vers la porte.

Black le rattrapa juste devant, le plaqua contre le mur et l'embrassa.

— Je ne sais pas si je pourrai rester plus longtemps, expliqua-t-il, interprétant le mouvement du sourcil fin de son amant comme « Que veux-tu encore, maniaque ? » C'est juste au cas où ! À bientôt.

— Je le connais bien ton *bientôt*, soupira Severus avant de lui rendre son baiser. Je dois y aller.

À son retour, il ne découvrit qu'un majestueux citronnier, une statue de la déesse ailée de la Victoire et une petite fiole contenant un liquide épais de couleur orange profonde, déposée directement sur une longue missive. Celle-ci renfermait non seulement le mode d'emploi de la potion, mais également plusieurs autres paragraphes. Après en avoir pris connaissance, Severus, malgré son habituelle impassibilité face à ce genre de situations, s'empourpra légèrement mais de façon perceptible.

***

— Bon sang ! jura Harry en pressant contre son visage une compresse imbibée de la même potion qu'il avait laissée à Severus. Que c'est désagréable !

— Kreattur avait averti Maître Déimos, le vieux Kreattur l'avait prévenu !

— Va-t'en, par Merlin !

— Kreattur partira, mais qui rappellera au Maître que Maître Regulus s'éveillera demain ? Il n'a aucun papier d'identité ! Ni statut, ni nom, ni passé !

— Oh-oh-oh ! Comment aurais-je vécu sans toi ?

— Le Maître aurait survécu sans le vieux Kreattur. Il aurait engendré des bâtards avec une traîtresse à son sang ! Il aurait déshonoré la famille, il aurait trahi Maître Severus et lui aurait brisé le cœur.

— Attends… qu'est-ce que...

— La rousse Weasley voulait vraiment un enfant de Harry Potter ! Mais le Maître a le fidèle Kreattur.

— Putain ! Je commence à avoir peur de toi. Tu m'empoisonneras un jour, dans l'intérêt de la famille et le mien !

— Kreattur ne peut faire de mal ni à son maître ni à son époux magique légitime.

Harry se souvint avec horreur du nombre de fois où Severus avait mangé la nourriture préparée par ce vieux Machiavel, et resta sans voix.

— Mais tu aurais pu l'avoir… avant le mariage, hein ? Réponds ! Une rage oubliée depuis longtemps, aveugle et brûlante, monta rapidement du plus profond de son âme, réclamant du sang.

— Kreattur n'aurait pas pu. Maître Déimos aime son sang-mêlé. Il l'avait toujours aimé. La magie de la famille a accepté son choix. Et Kreattur aussi.

— Disparais de ma vue ! Avant que je…

Kreattur sauta rapidement dans un coin puis disparut en croassant :

— Maître Regulus se réveillera demain !

« Fils de pute », répéta Harry en inspirant profondément à plusieurs reprises, tout en

réfléchissant à la meilleure façon de gérer et d'annoncer le retour de Reg dans le monde magique après sa longue disparition.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés